

JOURNÉE PASS'ARTS

Mercredi 10 mai 2017

au Théâtre des Halles - Avignon

organisée par

le GRETE / La Garance / Le Théâtre des Halles

Autour de « Mécanique »

Adaptation de Catherine Verlaguet

msc. Giorgios Karakantzas

•••



DEROULEMENT DE LA DEMI-JOURNÉE

- 13h30

Accueil des élèves par le GRETE et la structure

- 13h40

Explication des choix du metteur en scène Georgios Karakantzas et présentation de l'équipe artistique.

14h00

Deux ateliers successifs en relation étroite avec le processus de création de « Mécanique » menés par l'équipe artistique.

Cette action artistique est en direction des élèves allant des classes du collège (cinquième) au lycée.

Les élèves se familiariseront avec différentes techniques.

Les élèves travailleront en petit groupe. Un atelier peut compter maximum une vingtaine d'élèves. Groupe divisé en deux.

- 15h30

- changement d'atelier

I - Atelier d'écriture autour de l'adaptation de « L'Orange mécanique » avec Catherine Verlaguet / Partie écriture / 1h30 par groupe.

- Dans un premier temps, nous aborderons ce qu'est une adaptation : les différentes options d'adaptations, qu'est ce qu'un parti pris, etc.

- Ensuite, les élèves qui auront lu le roman seront libres de choisir un passage à adapter.

Ils nous soumettent leurs choix / parti pris et structurent un plan avant de passer à l'écriture.

- Pour les autres, nous partirons des 4 pages à commencer par « Et puis le disque de la stéréo a fini de nasiller... », jusqu'à la fin de la 4ème page. C'est un passage où les amis (les drougs) d'Alex se moquent d'une fille qui chante un air d'opéra. Alex prend ça comme une insulte à la beauté et frappe Momo. Devant l'incompréhension de ses camarades, il se proclame alors chef de la bande.

II - Atelier « installations plastiques » scénographie et lumière , création de maquettes et mise en lumière.

«Au cours de cet atelier, j'aimerais aborder 2 aspects du processus de création de «**Mécanique**», qui ont marqué la réflexion autour de la position de l'acteur face à l'artifice (objets et espaces) :

- comme sources d'inspiration, projection en début de séance d'extraits de films (Brazil, Blade Runner, Métropolis, etc...) mettant en avant des univers dystopiques
- à l'aide de formes géométriques simples et de projections d'ombres, création en petits groupes d'espaces scéniques inspirés de la dystopie.



- avec quelques bribes de textes du roman original, il sera proposé aux élèves de manipuler au sein de ces espaces des avatars/marionnettes, pour se poser la question de l'incarnation en opposition ou en addition à la narration, de l'identification ainsi que de la mise à distance du manipulateur par rapport à son double marionnettique.
Objets à apporter : une lampe de poche et un « objet qui peut évoquer la violence ». Mise en image prise de photographies avec smartphone

- 17h

- Présentation des travaux réalisés : prendre une photo (réaliste ou installation personnelle) sous-titrée d'une phrase de leur choix, issue de leur travail d'adaptation.
- Echanges discussion entre élèves et artistes.

- 17h30

- Elaboration des traces et images finalisées à envoyer au Grete : courrier@grete.org.

Les élèves ont assisté au spectacle les 11 et/ou 12 mai au Théâtre des Halles.

...

LA PIÈCE

« Mécanique »

Librement inspiré de « **L'Orange mécanique** » d'Anthony Burgess par l'auteure **Catherine Verlaguet**.

Un homme donne des conférences à travers le pays, vantant les bienfaits de la méthode Dr. Bromsky. Il est le symbole de la réussite de cette méthode. Adolescent, il fut un sujet ultra violent, transformant la ville en un terrain de jeu violent avec ses drougs, en rupture avec la société. Grâce à une cure expérimentale, il a pu réintégrer la société... mais aujourd'hui, il ne se sent pas très bien, sa machine interne déraile... Le passé refait surface.

Nous sommes aujourd'hui éclaboussés par la violence et le repli, non seulement sur soi-même mais sur des valeurs religieuses et politiques radicalisées. Cette violence exerce une grande attirance sur les jeunes adolescents en quête de leur identité et d'une place dans un monde qui leur donne l'impression de les rejeter. Malgré l'impression que l'on peut avoir d'être en face d'un phénomène global, il s'agit toujours de l'histoire d'individus, de parcours personnels.

C'est à travers l'histoire d'Alex, personnage principal du roman de Burgess (14 ans), que se pose la question de ce qu'est une violence « gratuite », une violence « motivée », de ce qui fait la différence entre le fantasme et le passage à l'acte, le virtuel et le réel.

L'envie étant de pouvoir approcher et échanger avec un public d'adolescents autour de ces problématiques, l'utilisation de diverses techniques de théâtre de marionnette nous permet d'aborder la violence de façon détournée, et ne pas basculer dans l'accumulation des images violentes déjà très consommées par ce public. Car quand on s'attaque à l'adaptation de L'Orange mécanique, le défi est aussi de se défaire de la marque que Kubrick a pu graver dans l'imaginaire collectif par son esthétique de la violence.

Georgios Karankantzas

Metteur en scène – concepteur: Georgios Karakantzas

Comédien – marionnettiste: Stéphane Miquel

Marionnettiste: Hugues Cristianini

Régisseur – compositeur: Stéphane Chapoutot

Régisseur lumière: Jean-Louis Floro

Consultant lumière: Boualem Ben Gued

(...)

Extraits de « *L'Orange mécanique* » de Anthony Burgess

Les élèves ont lu et appris les extraits suivants.

P-37-

(...)

Toujours est-il que Momo s'est faufilé en force à côté de lui et, sa grande bouchebaille de clown toute fouraille sur sa baveuse qui pendait, il a flanqué un coup de son gros sabog dégueulasse en plein dans le pied du veck mais le veck, mes frères, est resté sourd, vu qu' il planait pour l'heure bien au dessus des choses de la chair.

C'était tout nadsats et compagnie, le Korova, en train de moloker et de coker et de totonner (nadsats, c'était comme ça qu'on appelait entre nous les moins de vingt ans), mais aussi avec quelques vecks et quelques ptitsas genre plus viokcho (pas beaucoup, et pas genre bourgeois, ça jamais) en train de rigoler et de govoriter au bar. Rien qu'à voir leur tiffure et leurs platusques à la débaille (gros chandails à côtes surtout) on n'avait pas de mal à deviner mal à qu'ils sortaient d'une répétition dans les studios de la Télé à côté. Les dévotchkas de la bande avaient toutes le même genre de litso animé et de grande rote très rouge montrant des tas de dents, et elles se bidonskaient en se fichant comme d'une pomme de la méchanceté de ce monde. Et puis le disque de la stéréo a fini de nasiller (c'était Jonny Jivago, un koshka russkof qui chantait "Jamais plus d'un Jour sur Deux"), et dans l'espace d'entracte, dans le bref silence avant le disque suivant, une de ces dévotchkas - très blonde et avec une grosse rote rouge et souriante, la fin de la trentaine, j'aurais dit - s'est mise tout à coup à en pousser une, pas plus

d'une mesure ou deux, comme pour donner un exemple d'un truc dont toute la bande venait de govoriter, et l'espace d'un instant ce fut, O mes frères, comme si un grand oiseau était entré à tire d'ailes dans le milkbar et j'ai senti

chaque malenky petit poil de mon plott se hérissier tout debout et des frissons me courir dans le dos comme qui dirait des malenkys lézards et me redescendre dans les reins. Parce que je savais ce qu'elle chantait. Ça venait d'un opéra: de Fredrich Gitterfenster intitulé Das Bettzeug et c'est le morceau où la tchina est en train de lâcher la rampe, la gorge tranchée, et les slovos disent "Peut-être est-ce mieux ainsi". N'importe j'avais le frisson.

P-38

Mais ce vieux Momo, sitôt qu'il a eu slouché ce bout de

chanson pareil à un lomtick de viande saisie bleu qu'on vous colle sur l'assiette - ce vieux Momo, donc, a lâché unes de ces vulgarités qui lui étaient chères, dans le cas présent un bruit de trompette suivi d'un aboiement, lui-même suivi de deux fois les cornes deux doigts en l'air, suivi encore d'une esclaffe de clown. Une vraie fièvre m'a pris et je me suis senti comme noyé dans du sang brûlant rouge, de sloucher et de relucher comme ça la vulgarité de Momo, et j'ai dit:



- Fumier. Espèce de grossier et de sale fumier bavocheur. Puis je me suis penché par-devant Jo, qui était entre moi et l'affreux, et j'ai châtaigné Momo zoum sur la rote. Il a eu l'air tout surpris et il est resté la rote ouverte, en essayant de la rouke le krovvi sur sa goubeuse, son regard étonné allant du krovvi coulant rouge à moi.

- Pourquoi ça t'a fait ça? m'a-t-il dit à sa façon d'ignare. Peu de gens avaient reluché ce que je venais de faire, et ceux-là s'en fichaient. La stéréo était repartie et jouait une vesche de guitare électronique tout ce qu'il y a de dégueulando. J'ai dit:

- Parce que tu n'es qu'un fumier sans manières, sans une louffe d'idée sur la façon de te comporter en société, O mon frère.

Momo m'a jeté un regard mauvais à la con, et a dit:

- Eh ben moi, ça me plaît pas que tu m'aies fait ce que t'as fait. Et je suis plus ton frère et je veux plus l'être.

Il avait sorti de sa poche un grand tiremorve merdeux et épongeait la dégoulinade rouge sans comprendre, tout en continuant à regarder ça les sourcils froncés, comme s'il avait pensé que le sang c'était bon pour les autres vecks et pas pour lui. Il avait l'air de chanter du sang, comme

pour racheter sa vulgarité quand l'autre dévotchka avait chanté de la musique. Mais la dévotchka elle, se bidonskait "ha ha ha" comme ses drougs au bar, avec sa rote rouge qui travaillait et ses zoubies toutes brillantes, sans

avoir rien remarqué de la vulgarité dégueulasse de Momo. C'était vraiment à moi que Momo avait fait tort. J'ai dit:

P-39

- Si t'aimes pas ci et si tu veux pas ça. alors tu sais ce qui te reste à faire, petit frère



Jo a dit, 'un ton sec qui m'a fait tourner la tête vers lui:

- Ça va. On va pas commencer.
- C'est Momo qu'est concerné, j'ai dit. Momo peut pas rester bébé tout sa jiznée.

Et j'ai regardé dur Jo. Momo a dit, et le krovvi rouge coulait moins vite maintenant:

- Où c'est qu'il a pris dans la nature qu'il a le droit de donner des ordres et de me toltchocker quand ça lui plaît? Tout ça c'est de la yarbille, si vous voulez que je vous dise, et si ça continue et je lui pète les glazes à coups de chaîne, aussi sec.

- Fais gaffe, j'ai dit, aussi calme que possible avec le stéréo qui jouait à la balle sur les murs et le plafond et l'espèce de veck en orbite, de l'autre côté de Momo, qui débloquent maintenant plein tube: "Scintille plus proche, ultoptimax".

Fais bien gaffe, O Momo, j'ai repris, si tu ne souhaites point interrompre le fil de tes jours.

- Tout ça c'est de la yarbille, a répété Momo en ricanant. De bolchoï yarblokoss gros comme toi. Ce que t'as fait tout à l'heure, t'avais pas le droit. Je t'attends à la chaîne, au nodz ou au britva, quand tu veux. Vu qu'y a pas de sens que tu me balances comme ça des toltchokes, y tombe sous le sens que je l'admets pas.

- 'On se bagarre au nodz quand tu veux, j'ai répondu en montrant les dents.

Pierrot a dit:

- Oh, écoutez, pas de ça, les deux maltchicks, hein? On est drougs, ou quoi? C'est pas une façon de se conduire entre drougs. Sans compter qu'y a une bande de maltchicks trop bavards qu'est en train de se bidonsker de

nous en douce là-bas. C'est pas le moment de se relâcher.

- Momo a besoin d'apprendre à garder ses distances, j'ai dit. D'accord?

- Minute a dit Jo. C'est quoi, cette histoire de distances? C'est bien la première fois que j'entends dire que des lioudis doivent apprendre leurs distances.

P-40

Pierrot a dit :

- S'y a une vérité, Alex, c'est que t'aurais jamais dû flanquer à ce vieux Momo une toltchoke sans motif. Je le dis une fois pour toutes. Tout respect, tout honneur, si c'était à moi que tu l'avais donnée t'aurais eu à en répondre. J'en dirai pas plus.

Et il s'enfouit le litso dans son verre de lait. Je me sentais devenir tout razedraze au fond de moi, mais j'essayais de n'en rien laisser voir et j'ai dit tranquillement :

- Faut bien qu'y ait un. La discipline c'est indispensable. D'accord?

Aucun d'eux n'a skazité un mot, pas même hoché la tête. Plus je devenais razedraze en dedans, plus j'étais calme au-dehors.

- Ça fait longtemps que je suis en charge, j'ai dit. On est tous des drougs, mais il faut bien qu'il y ait un chef.

D'accord? D'accord?

Ils ont tous opiné de la tête, genre prudent. Momo finissait d'ozoucher le krovvi sur sa lèvre. A la fin c'est lui qui a dit :

- D'acc, d'acc. Doubidoub. C'est la fatigue, peut-être, on en a tous un coup. Fermons le dossier, ça vaut mieux.

J'étais surpris et juste un malenky rien poglé de sloucher ce genre de govoritt dans la bouche de Momo. Il a dit :

- Le mieux c'est encore d'aller tourner la page au page, y a qu'à rentrer à la maison. D'acc?

J'étais très surpris; les deux autres ont fait oui de la tête, d'acc d'acc d'acc. J'ai dit :Pour ce qui est de cette toltchocke sur la rote, faut que tu comprennes, Momo.

C'était la musique tu sais. S'y a une ptitsa qui chante, disons, et qu'un veck, n'importe lequel, la dérange, ça me rend complètement bézoumini. Comme tout à l'heure.

- On ferait mieux de rentrer et d'aller se payer une petite spatchka, a dit Momo. Vache de soirée pour des maltchicks qu'on pas fini de grandir.

D'acc d'acc d'acc on fait de la tête les deux autres. J'ai dit :

- Je crois que la maison c'est encore ce qu'il y a de mieux pour l'heure. Vraiment tzarrible elle est l'idée de Momo. (...)

•••

COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE PASS'ARTS – 10 MAI 2017 – « Mécaniques »

Mercredi 10 mai 2017 au Théâtre des Halles – Avignon.
Organisée par le GRETE/La Garance/Le Théâtre des Halles

Autour de « Mécanique », adaptation de **Catherine Verlaguet** – mise en scène de **Giorgios Karakantzas**.

DÉROULEMENT DE LA DEMI-JOURNÉE

- 13h30:

- accueil des élèves par le GRETE et la structure.
Sont présents : Les trois enseignants et leurs élèves (34 élèves dont 5 de la classe Prépa-lettres de Mistral et 29 des collèves J.Vernet et Viala), Aurélie pour le Théâtre des Halles avec une assistante et une technicienne plateau, Nicolas pour le Théâtre de Cavaillon, Catherine Verlaguet, Giorgios Karakantzas avec ses techniciens et les deux interprètes de la pièce, Danielle Vioux et Eric Beyner pour le GRETE.

- 13h40:

- présentation du projet aux participants, dans la salle de spectacle.
- présentation du GRETE et de ses objectifs, puis des intervenants.
- explicitation des ses choix en tant que metteur en scène par **Giorgios Karakantzas** qui demande aux deux acteurs et aux deux techniciens de présenter trois courts extraits de la pièce, afin d'expliciter sa démarche.
- explication de sa démarche par **Catherine Verlaguet**.

- 14h:

- séparation des élèves en deux groupes de 14 élèves.

J'ai participé à l'atelier « installations plastiques » scénographie et lumière, création de maquettes et mise en lumière, où deux groupes vont se succéder à une heure quinze d'intervalle.

Giorgios Karakantzas avait préparé dans l'arrière scène un dispositif impressionnant comportant deux tables pleines d'objets et huit lieux où les élèves allaient pouvoir créer des « maquettes » mise en lumière à partir des objets qu'ils pouvaient puiser dans ceux mis à leur disposition. Il explique son projet : *« Au cours de cet atelier, j'aimerais aborder deux aspects du processus de création de « Mécanique », qui ont marqué la réflexion autour de la position de l'acteur face à l'artifice (objets et espaces) à l'aide de formes géométriques simples et de projections d'ombres, création en petits groupes d'espaces scéniques inspirés de la dystopie. Avec quelques bribes de textes du*

roman original, je vais vous proposer de manipuler au sein de ces espaces des avatars/marionnettes, pour se poser la question de l'incarnation en opposition ou en addition à la narration, de l'identification ainsi que de la mise à distance du manipulateur par rapport à son double marionnettique. »

Puis les élèves, par groupe de trois ou quatre vont se mettre « au travail ». L'implication est variable mais tous participent même si certains plus attentifs à faire le lien entre les trois extraits de la pièce qu'ils ont vu dans un premier temps, les propositions faites par le metteur en scène et la « matière » mise à leur disposition. Les résultats, que ce soit avec le premier groupe (qui produit 5 scènes/scénarios différents) comme avec le second (qui travaille dans quatre autres lieux et dans une perspective plus dynamique), que l'on peut voir sur les photos et les vidéos, témoignent à la fois de l'intérêt des élèves et du très dense travail de préparation de Giorgios Karakantzas.

- 17h30:

- les deux groupes sont réunis dans la salle de spectacle, puis dans l'arrière scène, pour une synthèse et une présentation des travaux réalisés : lecture par certains élèves des textes écrits dans l'atelier de Catherine Verlaguet et présentation des maquettes réalisées avec Giorgios Karakantzas.

Les professeurs des deux collèves et les élèves de Mistral s'engagent à nous envoyer des traces car pressés par le temps ils doivent repartir, seuls quelques échanges individuels nous ont permis de noter la satisfaction de tous (intervenants, participants, organisateurs et élèves) à ce projets bien dans la ligne de ce que le GRETE veut faire de ces journées Pass'Arts.

E.B

...



L'atelier de Catherine Verlaguet

Catherine Verlaguet explique l'origine du projet et la complémentarité image et texte, comédien et objets ou marionnettes, dessins, espaces imaginaires, magie du dispositif... tous aspects qui lui ont donné envie d'accep-

ter le projet. Le cahier des charges pour le texte aura des incidences sur le travail d'adaptation du roman : Ici, « **L'orange mécanique** » d'Anthony Burgess, dont la plupart des gens connaissent l'adaptation cinéma « *Orange mécanique* » de Stanley Kubrick.

Quelles questions se poser pour « adapter » ? Il ne s'agit pas simplement de « faire plus court ».

Écrire pour un comédien, écrire pour des marionnettes, appellent des écritures différentes. Le fait qu'il s'agisse d'un « seul en scène » appelle une réflexion sur le traitement appliqué aux autres personnages. L'âge du héros (Alex a 14 ans) joué par un comédien de 45 ans suggère peut-être que le récit pourrait se situer plus tard dans la vie du héros, et dans ce cas, qu'est ce qui justifie que ce récit ait lieu maintenant ? Quelle urgence le motive ?

Il s'agit de préciser le point de vue. Il faut aussi se demander comment la thématique de la violence va s'exprimer dans l'écriture (et les images scéniques bien sûr.)

Il y a également la question de la langue : La novlangue (dans le roman un mélange d'influences avec beaucoup de mots en russe plus ou moins transformés) utilisée par Alex et ses « drougs » (ses amis) est perturbante au début ; on y entre peu à peu et l'un des effets en est qu'on se sent « appartenir » au groupe et qu'on aura donc un point de vue particulier, plus empathique, sur leur violence et celle qu'Alex subira ensuite. Cependant Il semblait à Catherine Verlaguet qu'il n'était pas juste de la « traduire » telle quelle. Elle appartient à ce futur imaginé à l'époque de son écriture. Quelle langue Alex parlerait-il maintenant ou dans un futur imaginé maintenant? Tout ce préambule à l'atelier aiguille peu à peu les élèves vers leur propre recherche, vers l'expérimentation et la pratique de l'écriture d'une adaptation roman/écriture pour la scène.

Tout d'abord, on lit à voix haute quatre pages du roman. Puis un participant résume le passage afin d'en extraire le sens et d'avoir des réactions immédiates. Question :

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette scène ?

Plusieurs réponses : La langue / Le personnage de la chanteuse / Celui d'Alex / Un autre / La « baston » / La revendication d'être le chef / La trahison / Comment la violence est donnée à imaginer via la langue .

Puis on « récolte » des mots dans l'extrait, en lien avec l'entrée ou les entrées choisies.

On écrit un premier texte : « Qu'est-ce que ça fait à Alex quand le fille chante, - cette beauté-là? » Concrètement, physiquement. Dire « Je ». Ne pas expliquer.

Partage des textes (lecture) . Commentaires de Catherine: couper l'explicatif.

Deuxième texte : Qu'est-ce que ça fait à Alex quand

Momo gâche cet instant ? (Même principe)

L'assemblage des deux textes sera lu en atelier, quelques élèves reliront leur texte lors du partage d'expériences à la fin de l'après-midi. Par ailleurs, une phrase choisie associée à une photo ou un court film de l'installation créée dans l'autre atelier, sera l'une des « traces » que les élèves enverront au Grete.

L'ensemble des deux parties de l'atelier de Catherine Verlaguet a permis malgré le peu de temps d'ouvrir des pistes de réflexion et d'expérimenter concrètement ce que peut recouvrir l'idée d' « adaptation », permettant ainsi aux élèves d'entrer dans le processus de création côté écriture. Mais bien sûr, la complémentarité entre les deux ateliers a ajouté plus encore à la richesse de chacun.

Danielle Vioux

...



TRACES SUR LA JOURNÉE PASS'ARTS «MÉCANIQUES»

Pass'Arts 10 mai 2017 :

«Mécannique»

"Mes poumons roulent le long de mes jambes, la peau pique, je tremble



Swann Blanche

...

ATELIER D'ÉCRITURE :

- A) L'écoute du chant de la fille
- B) La réaction face à Momo.

Ce n'était pas un son, pas une musique, c'était inaudible, c'était plus, bien plus, j'ai des mots, ça j'en ai des mots, que de mots, et des images et des goûts et des sensations. C'était chaud, doux, froid et saisissant. C'était une brûlure si tendre que ma peau avait été liquéfiée. Mes oreilles en tombe aux sons d'outre-tombe ; Si inhumain, si hors-de-tout-ça, si Beau. Aucun mot, le frisson, le cœur qui monte jusqu'aux cheveux qui deviennent gras et fins, et volent aux quatre vents et rincé par le sang et par le lait, c'était tellement beau, tellement bon et le goût dans ma bouche était plus grand encore que les tous les festins des grands rois. C'était incroyable, et les mots, les mots ne me suffissent.

C'était simplement SGUAERR !!! ou encore ZVJI-VESE !!!

Mais là, Momo, Momo, la momotomie illisible et le discours - discorde - de mes cheveux, les

cheveux n'en peuvent plus. Il parle ! J'en ai plein le Chdrownngss ! Il parle ! Les mains se durcissent et deviennent pierre, les oreilles givrent et le froid pénètre en moi, et le sang qui coule en ma vue brouille ce que j'ai perdu. Je viens de le/la perdre. Je viens de perdre ce qu'il y avait de plus cher, de plus beau. Je perds ce qui est BEAU. De la terre dans la gorge. Du gaz au fond des narines. Des déchirures dans ma chair. Des cris dans les oreilles, mes oreilles, mes propres cris... Ma discordante dénonciation. Frapper. Je dois frapper.

Je dois LE frapper. L'orage qui arrive. L'orange qu'on écrase ça, ça va être Momo.

*Ugo Bottega,
élève de Khâgne de la prépa du lycée Mistral.*

...

